

# Des oiseaux marins dans la forêt boréale?



Rédigé par Jeff Wells

11 Juin, 2026



Caspian Terns: Xianwei Zeng / Audubon Photography Awards

Un jour, sur une plage du centre du Maine, j'ai aperçu un oiseau d'allure cocasse qui faisait halte sur sa route vers le sud : de la taille d'un petit goéland, il arborait une calotte noire, un dos gris et un bec aux faux airs de carotte. Tout près de lui se tenait son jeune, qu'il avait élevé cet été-là et qui suivait son parent dans un périple de plusieurs milliers de kilomètres, en poussant régulièrement des cris insistants de jeune affamé, entre sifflements et piailllements rauques. L'oiseau était une Sterne caspienne, une espèce que j'ai toujours particulièrement aimée. Il est fort probable que ce parent et son jeune, qui ont fait escale dans le Maine, venaient d'une colonie de nidification située le long des côtes boréales canadiennes. Il existe, ou il a déjà existé, des colonies de sternes caspiennes au Québec, le long de la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent, sur l'île de Terre-Neuve, ainsi que de petites colonies probables au Labrador. Ces oiseaux provenaient très vraisemblablement de l'une de ces colonies.

La Sterne caspienne n'est qu'un exemple d'un groupe particulier d'oiseaux que la plupart des ornithologues amateurs ne considéreraient pas spontanément comme des « oiseaux de la forêt boréale ». Pourtant, la forêt boréale est un important milieu de reproduction pour de nombreux oiseaux parfois qualifiés d'aquatiques coloniaux, d'oiseaux marins ou d'oiseaux dépendants du milieu marin. Certains, comme le Grand Cormoran, la Mouette tridactyle, le Petit pingouin, le Macareux moine et le Guillemot, nichent le long des côtes boréales du Québec et de Terre-Neuve-et-Labrador. Plus étonnante encore est la présence marquée d'espèces généralement associées, voire presque exclusivement, aux eaux marines. La liste a de quoi surprendre.

Un examen approfondi de l'aire de reproduction de la Sterne caspienne, par exemple, montre qu'il en existe de grandes colonies dans la forêt boréale, depuis l'ouest de l'Ontario jusqu'au Manitoba et au nord de l'Alberta, puis jusqu'au Grand lac des Esclaves, dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est d'ailleurs là que je me souviens avoir signalé avec enthousiasme, il y a quelques années, une sterne qui survolait le quartier Old Town de Yellowknife, au-dessus de Pete Dunne et Scott Weidensaul, deux légendes de l'ornithologie qui étaient plongées dans une conversation animée jusqu'à ce que mon cri les fasse sursauter.

Les passionnés d'oiseaux se rendent régulièrement sur les îles côtières du Canada et du nord-est des États-Unis pour observer des sternes pierregarins et, surtout, des sternes arctiques pendant les mois d'été. Ils les classent donc d'emblée dans la catégorie des « oiseaux marins ». Il suffit toutefois de consulter une carte de répartition pour constater que l'aire de reproduction de la Sterne pierregarin est vaste et qu'elle niche en petites colonies, sur les lacs de la partie méridionale de la forêt boréale, tandis que la Sterne arctique se reproduit dans la partie septentrionale. Les deux espèces sont célèbres pour leurs migrations exceptionnelles : la Sterne pierregarin passe l'hiver dans le sud de l'Amérique du Sud, tandis que la Sterne arctique effectue un périple stupéfiant jusqu'aux mers subantarctiques pendant l'hiver nordique, avant de remonter vers le nord le long des côtes africaines et européennes, puis de traverser l'Atlantique Nord pour revenir nicher. Il est possible d'observer les deux espèces dans une ville comme Yellowknife.

Pour le grand public, tout goéland, voire toute mouette, est spontanément perçu comme un « oiseau de mer », même lorsqu'on l'aperçoit loin de l'océan. De fait, ces oiseaux s'aventurent bien loin des côtes : plus de 75 % de l'aire de reproduction nord-américaine du Goéland argenté et de la Mouette de Bonaparte se trouve dans la forêt boréale. Ces deux espèces tirent parti des millions de lacs qui parsèment cette région, l'une des plus riches en eau au monde. Les goélands argentés nichent en colonies sur des îles dépourvues d'arbres dans ces lacs. Un jour, j'ai découvert une petite colonie sur une île du lac Aikens, dans le site du patrimoine mondial Pimachiowin Aki, au Manitoba. La Mouette de Bonaparte déploie quant à elle une stratégie de nidification fascinante : elle niche dans les arbres, au bord de l'eau, utilisant souvent d'anciens nids d'autres oiseaux comme plateformes. Le Goéland cendré et la Mouette de Franklin ont eux aussi une part importante de leur aire de reproduction dans la forêt boréale.

Quand j'ai commencé à m'intéresser aux oiseaux de la forêt boréale, j'ai été très surpris de découvrir que le Pélican d'Amérique y occupait un immense territoire qui s'étire de l'ouest de l'Ontario jusqu'aux Prairies, pour s'enfoncer vers le nord jusque dans les Territoires du Nord-Ouest. Il y a toujours quelque chose d'un peu saisissant, lorsqu'on survole une région isolée de lacs ou de rivières boréales, à regarder vers le bas puis apercevoir un immense oiseau blanc dont les ailes, aux extrémités noires, battent lentement au-dessus de l'eau. À l'opposé de ce géant blanc, le Cormoran à aigrettes joue la carte du noir intégral. On l'observe lui aussi dans de nombreuses parties de la forêt boréale, où se trouve plus de 25 % de son aire de reproduction.

Même certaines espèces qu'il faut habituellement aller observer au large, lors de longues sorties en bateau sur l'océan, ont une partie de leur aire de reproduction dans l'écorégion boréale du Canada. Les aires de reproduction du Labbe à longue queue et du Labbe parasite, deux oiseaux marins prédateurs à l'allure de rapaces, s'étendent vers le sud depuis l'Arctique jusque dans les parties septentrionales de la forêt boréale.

En hiver, le long des côtes pacifique et atlantique du sud du Canada et des États-Unis, on observe régulièrement un cortège d'oiseaux aquatiques entièrement ou largement dépendants des milieux marins. Ce groupe comprend les plongeurs, dont le Plongeur du Pacifique et le Plongeur huard, qui ont tous deux plus de la moitié de leur aire de reproduction totale dans la forêt boréale, ainsi que les grèbes. Le Grèbe jougris, trapu, dépend particulièrement de la forêt boréale : plus de 75 % de son aire de répartition s'y trouve. C'est un oiseau estival commun et bruyant qu'on retrouve dans les milieux humides, notamment autour de Yellowknife, où j'en ai déjà filmé un dans une courte vidéo. Le minuscule Grèbe esclavon, autre espèce couramment observée en hiver le long des deux côtes, a plus de 50 % de son aire de reproduction dans la forêt boréale.

La Macreuse brune, et ses deux espèces apparentées, la Macreuse à front blanc et la Macreuse noire, comptent parmi les vedettes hivernales des côtes du sud du Canada et des États-Unis. Chez ces trois espèces, la quasi-totalité de l'aire de reproduction se trouve dans la forêt boréale.

Loin de moi l'idée de vouloir bousculer vos certitudes sur ce que sont réellement les « oiseaux marins » ou sur les routes qu'ils empruntent. Je souhaite plutôt vous faire apprécier la vie merveilleuse, mystérieuse et complexe de ces magnifiques créatures. Elles passent aisément des lacs d'eau douce isolés et des milieux humides qui parsèment la forêt boréale du Canada et de l'Alaska aux vagues salées de tout l'hémisphère.

Et encore, nous n'avons même pas parlé des oiseaux de rivage...

[Retour au site](#)

[www.audubon.org/conservation/boreal-forests](http://www.audubon.org/conservation/boreal-forests)

